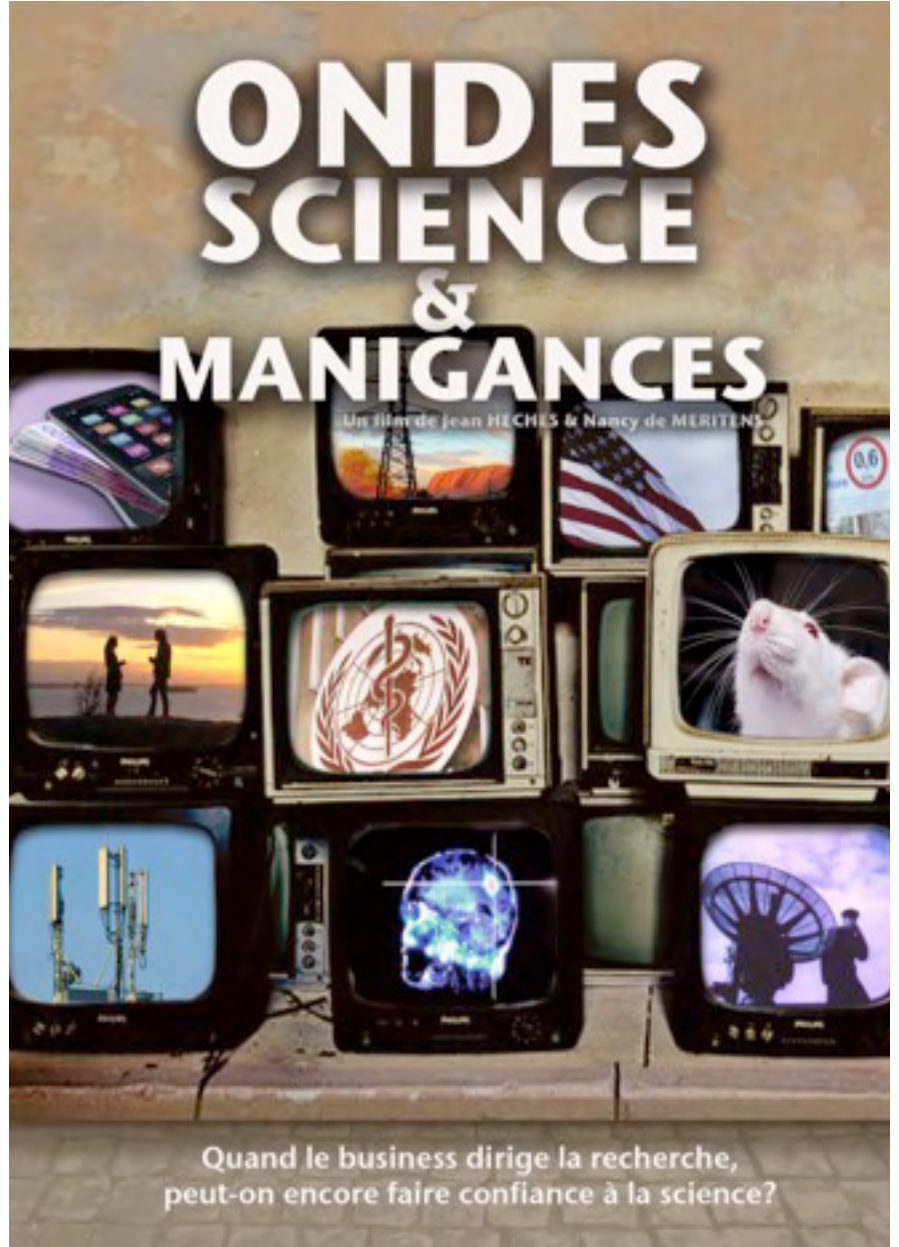


ONDES SCIENCE & MANIGANCES

En Europe, la défiance citoyenne et la contestation contre les antennes de téléphonie augmentent depuis 10 ans. Pourtant les états, les industriels et une partie de la communauté scientifique affirment que les normes sanitaires nous protègent.

A travers les parcours de lanceurs d'alerte, citoyens, journalistes, scientifiques, élus, ce film dévoile comment, à l'instar du lobby du tabac, les industriels de la téléphonie mobile ont construit une « stratégie de défense de produit », en créant artificiellement un doute scientifique sur la nocivité de cette technologie, afin de protéger leurs intérêts économiques.



Genèse d'un documentaire

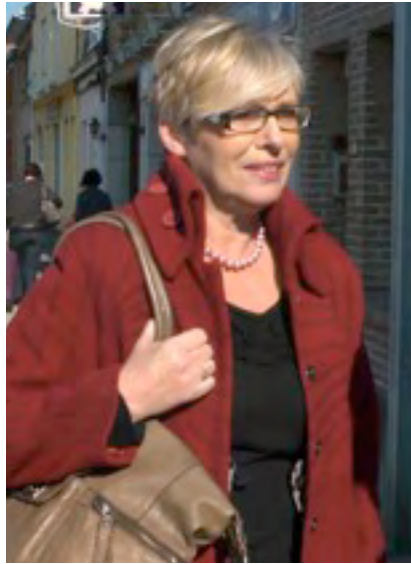
Les événements à l'origine de ce documentaire, se sont déroulés en Alsace, où un collectif de citoyens s'est opposé à l'installation d'une antenne de téléphonie mobile à proximité des maisons.

Parmi eux, le Dr George s'est mobilisé suite à la lecture d'études scientifiques qui révélaient que les ondes électromagnétiques de la téléphonie mobile étaient nocives pour la santé

humaine. De son côté, le maire du village croyait à l'innocuité de cette technologie, se référant à l'OMS, qui en 2009 affirmait que les ondes étaient sans danger.

Jean Hêches, réalisateur de documentaire a été contacté par les membres du collectif pour participer à leur action: *«Je ne m'étais jamais intéressé à ce sujet, mais ayant à l'esprit les scandales sanitaires qui ont marqué l'histoire industrielle, ça me paraissait concevable que cette technologie puisse présenter des risques cachés pour la santé. Cela m'a intéressé de creuser le sujet pour essayer d'y voir plus clair.»*

En 2009, quand ce projet de film a débuté, les médias faisait état de nombreux cas de collectifs de citoyens qui s'opposaient à l'installation d'antennes, en revendiquant des études scientifiques qui appelaient à la prudence. En face, les autorités sanitaires nationales et internationales niaient l'impact des ondes électromagnétiques sur la



« Seulement 33% des études financées par les industriels trouvent des résultats nocifs pour la santé. Quand les financements sont publics, 83% des études révèlent des effets négatifs sur la santé. Cet écart pose question sur la recherche.»

Janine Le Calvez Priartem

santé. Pourtant des éléments scientifiques contradictoires alimentaient une controverse importante qui ne permettait pas de prendre une position tranchée. *«Je sentais la nécessité de faire un film sur cette question des ondes et de la santé, mais je tâtonnais sur la manière d'aborder ce sujet polémique, d'autant que je participais à l'action du collectif. La présence de la caméra créait des*

tensions avec les élus. Le projet de film était au point mort. C'est la rencontre avec Janine Le Calvez, Présidente de [Priartem](#), qui a permis de sortir de la problématique locale, pour commencer à comprendre les arrières plans de cette controverse. Il y avait des conflits d'intérêts importants chez certains experts consultés par les autorités sanitaires.»



Pour quelles raisons les autorités sanitaires internationales, en présence d'éléments scientifiques contradictoires, et d'une controverse importante, ont-elles penché vers la thèse qui nie l'impact des ondes sur la santé ?

La stratégie de défense de produit

Au cours de leur enquête, les auteurs ont pu montrer que les industriels de la téléphonie mobile, à l'instar de l'industrie du tabac, ont mis en place une "stratégie de défense de produit" destinée à créer artificiellement un doute scientifique autour de la nocivité de cette technologie. En effet, dès les années 1960, des travaux scientifiques ont mis en évidence des effets délétères des ondes électromagnétiques : «le syndrome des micro ondes» des opérateurs radars des bases aériennes.

«La stratégie de défense de produit» agit principalement dans le domaine de la science. La productrice, Nancy Guion de Méritens, ancienne journaliste, a rejoint le projet en tant que co-auteure, pour décrypter la façon dont la science peut être influencée. *«C'était un travail colossal pendant un an. Ce qui m'a motivée c'est quand j'ai découvert qu'il y avait dans certaines écoles très proches d'antennes relais, une concentration anormale d'enfants atteints de différents cancers, comme à Rexpoëde dans le Nord de la France.»*

Pendant deux ans, les auteurs ont traqué la signature de cette activité de «défense de produit» déployée par les industriels de la téléphonie mobile. Divers témoignages leur ont permis d'identifier les pratiques de l'industrie, comme par exemple le financement d'études scientifiques dont la conception a pour objectif de montrer que la technologie du sans fil ne cause pas de risques pour la santé humaine. Une autre activité de l'industrie consiste à harceler les chercheurs indépendants qui ont révélé dans leurs travaux la nocivité des ondes. L'étape ultime de cette "stratégie de défense de produit" vise à placer au plus haut niveau des agences sanitaires, des scientifiques mercenaires, qui vont défendre les intérêts de l'industrie, aux dépens des politiques de santé publique.

«Si l'on regarde les études dans leur ensemble, il n'y a pas de risque augmenté de tumeurs du cerveau à l'heure actuelle. Mais si on regarde dans les études, les personnes qui ont été le plus exposées, le plus longtemps, ces personnes là ont un risque augmenté de tumeur du cerveau.»

Annie Sasco épidémiologiste Inserm

La «Danish cohort» Une étude conçue pour ne rien trouver?

En 2006 et 2011, la plus importante étude sur l'impact de l'utilisation du téléphone portable dans une population a été menée au Danemark à partir des registres nationaux du cancer. Cette étude, en partie financée par des opérateurs, a été largement relayée dans les médias pour affirmer l'innocuité de la technologie. Pourtant ces travaux sont contestés, car sur les 723.000 abonnements actifs dans le pays, 200.000 abonnements professionnels ont été exclus de cette

évaluation, comme le commente le Dr Baan du Centre International de Recherche sur le Cancer : « C'est un groupe dans le haut niveau des expositions pour les raisons de la profession. Alors c'est incompréhensible comment et pourquoi on a laissé ce groupe de côté. Il y a des commentaires sur cette étude là, qui disent que c'était effectivement conçu pour ne rien trouver. »

Lien vers l'étude de la «Danish cohort»
<http://www.bmj.com/content/343/bmj.d6387>



Lennart Hardell Le harcèlement d'un lanceur d'alerte

Le professeur Hardell est un Oncologue suédois qui a été parmi les premiers à identifier la dioxine comme un agent cancéreux. Il a également étudié l'influence des champs électromagnétiques, en particulier ceux émis par les téléphones portables, sur le cancer du cerveau. En 2002, ses travaux ont été la base de la défense d'un plaignant atteint d'une tumeur du cerveau, dans le cadre du procès Newman contre Motorola. Il a subi alors les attaques calomnieuses de Hans Olov Adami, un scientifique consultant pour le cabinet de défense de produit «Exponent». En 2012, la Cour de cassation de Brescia en Italie s'est aussi appuyée sur les études d'Hardell, pour indemniser Inocente Marcolini atteint d'une tumeur au cerveau attribuée à l'usage prolongé du téléphone portable, pour des raisons professionnelles. Cette fois, c'est le Professeur Alexander Lerchl, consultant pour l'IZMF, un organisme qui représente les intérêts de la téléphonie mobile en Allemagne, qui a dénigré publiquement l'intégrité de Lennart Hardell.

Emilie Van Deventer

Ou les liaisons dangereuses

En mai 2011 le CIRC (Centre International de Recherche sur le Cancer) s'apprêtait à évaluer la cancérogénicité des ondes de la téléphonie mobile. Quelques jours avant cette session, la journaliste suédoise Mona Nilsson a révélé que l'un des experts, Anders Ahlbom, était administrateur d'une société de lobbying à Bruxelles, travaillant pour l'industrie des télécommunications. Suite à cette révélation, il a été exclu du groupe d'experts. Pourtant la veille de la session d'évaluation, Emilie Van Deventer, la responsable du programme sur les ondes électromagnétiques à l'OMS écrivait à ce scientifique qui avait dissimulé ses conflits d'intérêts : *«Cher Anders. Ceci est vraiment une situation malheureuse. Outre le changement de perspective vraiment inquiétant que votre absence va créer, j'étais également impatiente d'entendre votre point de vue argumenté dans un forum important, et j'espérais vous avoir pour le déjeuner dimanche prochain.»*

Cette sollicitude vis-à-vis d'un lobbyiste de l'industrie, s'ajoute à d'autres exemples dévoilés dans le film, qui posent question sur l'impartialité de l'OMS.



«C'est une situation impossible pour une personne seule, même pour un couple. C'est pour ça que c'est terrible que la société nous abandonne.»

Tore Falström ancien ingénieur de Motorola



Des lanceurs d'alerte malgré eux

Les électrosensibles

La Suède est le leader mondial en matière d'équipements de téléphonie mobile, avec Ericsson, le premier employeur national. Suite à l'installation de la 4G, déjà opérationnelle sur une grande partie de son territoire, le pays est devenu le précurseur dans ce domaine. Mona NILSSON, une journaliste d'investigation suédoise, qui s'est spécialisée dans ce sujet depuis une décennie, témoigne sur la façon dont cette «stratégie de défense de produit» s'est élaborée ces vingt dernières années.

En Suède, le film suit également Ulrika, une électrohypersensible, qui en deux ans, a déménagé trois fois, pour s'éloigner d'un électrosmog toujours plus envahissant. Tore, son compagnon, ex-ingénieur de Motorola, a renoncé à son ancienne vie, pour soutenir Ulrika, dans une société suédoise hyper-moderne qui abandonne pourtant ces personnes handicapées par la technologie, à leur désarroi.





L'enjeu des normes au coeur de la controverse

Depuis ses début, l'industrie de la téléphonie mobile s'est développée dans le sillage de la technologie militaire des radars. Les normes qui sont en vigueur aujourd'hui proviennent de paradigmes définis dans les années 50 par l'armée américaine pour des raisons stratégiques. Depuis, les industriels ont oeuvré pour maintenir ces normes d'expositions qui sont favorables au développement de leur business.

«La défense de produit» est parvenue à paralyser les instances politiques et à maintenir le statu quo sur ces normes, malgré les voix qui s'élèvent pour réclamer leur révision à la baisse.

«La rencontre avec la journaliste suédoise, Mona Nilsson, a été décisive pour le film. Elle nous a permis d'accéder à des documents compromettants pour l'industrie et certains scientifiques.»



Ondes science & manigances

DOCUMENTAIRE
92 minutes - 2014

Réalisation Jean Hêches
Enquête Nancy Guion de Méritens

Production SEPTIEME FACTORY
Factory7@wanadoo.fr
ondesscienceetmanigances.fr



BANDE ANNONCE